



AIMA | Di AimA il Segno

Review by Mäx Lachaud
for "Obsküre Magazine"

[BSKÜRE] MAGAZINE

TOUTE L'ACTUALITÉ DARK - MUSIQUE - CULTURE - LITTÉRATURE

DEAD CAN DANCE
LA RENAISSANCE

[MUSIQUE] BLOC PARTY / THE SMASHING PUMPKINS / THE HUNDRED IN THE HANDS / KARIN PARK / METRIC / D. CHILDREN / BEAK> / 254 / MATTHEW DEAR / TWIN SHADOW / DESIDERII MARGINIS / BEYOND SENSORY EXPERIENCE / LOWER DENS / GOJIRA / TESTAMENT / THE CHANT / NACHTMYSTIUM / ILSAHN / TREPALJUM / CARLOS CIPA / LOO&MONETTI
 [DISKÖGR] FRONT 242 [REWIND & PLAY] CAN [STUDIÖ] MARTIN BOWES (ATTRITION) [LIVE] HELLFEST 2012 [LES MUSIQUES SOMBRES] SCOTT HEIM [KULTÜRE] L'ÉTRANGE FESTIVAL
 [LITTÉRATURE] MARK LAWRENCE / CHARLES FRÉGER [CHRONIQUES] + DE 100 ALBUMS

#10



ANTONY AND THE JOHNSONS
Cut the World
 (Rough Trade)
 SYMPHONIC CHAMBER POP



Le lyrisme unique d'Antony And The Johnsons ne pouvait que se prêter à la perfection à un mariage avec un orchestre symphonique. *Cut the World* a été enregistré à Copenhague avec le Danish National Chamber Orchestra, et offre des versions extraordinairement sensibles et soignées de standards studio d'Antony. Outre les titres choisis - pas forcément ceux auxquels on s'attendait, et ce n'est pas plus mal -, l'album propose un nouvel enregistrement studio, « Cut the World », très belle ballade symphonique au refrain fiévreux et expressif. Cette dernière est suivie d'un discours qui paracheève l'esthétique et le militantisme hegartyen, « Future Feminism ». Pour le reste, les adeptes de la lumineuse beauté qui caractérise Antony depuis ses débuts salueront la délicatesse de *Cut the World*, et le fait que ces chansons revisitées puisent dans l'orchestre une nouvelle substance, de nouvelles couleurs - toujours aussi pures et mélancoliques. De « Cripple and the Starfish » à « Twilight », en passant par les percussions de « Kiss my Name » ou les sublimes envolées de « The Rapture », l'instrumentation parvient à trouver un juste équilibre entre le respect de la nature intrinsèque des standards d'Hegarty, et l'évitement de certaines facilités qu'on aurait pu craindre. *Cut the World* est le live symphonique dont on pouvait rêver de la part d'Antony And The Johnsons : précieux et théâtral, oui, mais souffrant d'un manque de trépidation, avec cet on ne sait quoi d'irréductiblement blessé (« I fell in Love with a Dead Boy » incarne le sommet de cette grâce fragile). Mais quelle est cette sensation formidable que le spectacle procure ? Peut-être celle d'un rêve réalisé pour Antony, aussi... Il serait enfin, enfin, la reine, la diva, Théroïne en larmes du film de sa vie.

Vincent Tassy 85%
 - www.antonyandthejohnsons.com

AIMAPROJECT
Di Alma Il Segno
 (SMYVW Prod)
 GOTHIQUE / EXPERIMENTAL / HEAVENLY / RITUEL



Projet poétique, photographique et musical né dans l'esprit de Luisa Palla en 1996, Aimaproject a cumulé au fil des années les enregistrements et les collaborations. Les Jumeaux Discordants reste le groupe le plus connu auquel Luisa a participé (on se souvient du fascinant album *Sang*

pour *Sang* sorti chez Athanor, suite auquel nous avions fait une interview sur le site d'Obkùre) mais elle a aussi pu croiser les chemins de Daniela Bedeski (Camerata Mediolanense) ou encore Gerhard Hellstätt (Åbersöden). *Di Alma Il Segno* est une collection qui s'étend sur quinze ans et qui nous permet de se rendre compte de la richesse émotionnelle et lyrique d'une des plus belles voix féminines de la scène dark actuelle. On pense à Dead Can Dance (l'oriental « Homo Aureus » avec Fehü), à The Moon Lay Hidden Beneath A Cloud (« Stanze » avec Les Jumeaux Discordants) ou encore aux Hybrids pour la spiritualité du chant et les rythmiques rituelles. Puisent aussi bien dans la musique industrielle, le genre heavenly, le neo-folk, les sonorités ethniques et les ambiances synthétiques froides liées à la tradition cold / gothique, Aimaproject mérite sa place aux côtés d'autres formations italiennes comme Ataraxia et Camerata Mediolanense qui ont étendu leurs intérêts bien au-delà du domaine musical. Cela dit, les œuvres de Luisa sont bien plus hermétiques et noires (« Il contempe la Luna » rappelle la Diamanda Galás période *Saint of the Ph*). Attendant un travail sur les samples et l'électronique avec des passages aérés où violoncelle et guitares se font écho, Aimaproject perpétue la tradition d'une musique habillée, poétique, romantique et profondément mystique, que les formations gothiques actuelles ont tendance à oublier. Un titre comme « Occhi di Notte » ne pourra que mettre tout le monde d'accord.

Mix Lachaud 85%
 - www.aimaproject.it

BEAK>
Beak>
 (Invada Records UK / Differ-Ant)
 HYPNOSES KRAUT



Rien ne change, tout change un peu avec le second album du projet de Geoff Barrow (Portishead) et de ses comparses Billy Fuller et Matt Williams. A croire qu'il fait bien gris à

Bristol. Honnêtement, on était resté un peu sur notre faim avec le premier opus, qu'on avait trouvé fort hermétique en dépit de toute la bonne volonté dont on a pu faire preuve à son égard. Avec >>, Beak> reste dans un bafard instinct mais se fait aussi un peu plus humain, moins extraterrestre (un *tout petit* peu moins) : les voix imprègnent une rythmique sèche et linéaire (« Yaton ») quand ailleurs, Beak> insufflé un reflet cosmique à la soudaine tournerie de « Wulstan » (belle basse, orgues psyché soixant-dix en ferment dramatique), ils touchent à tout : neurosthénie (« Eggdog »), suspension galaxique (« Ladies Mile »), état de veille imprégné d'urgence (« Liars ») et méritent à part le petit compliment de la bizarrerie. Ils ont donc remis ça : arrivent en studio sans rien, lancent le truc et ça verrouille. Dans chaque musicien semble avoir cerné davantage qui était chacun des autres, ce dont il ressort un travail plus ferme en titre. Si l'improvisation reste un maître mot de l'histoire, Dieu sait alors où les conduira le troisième album. Le second, lui, creuse un sillon et évite l'éparpillement esotérique, intéressant, sans que ça perde en curiosité.

Emmanuel Hennequin 70%
 - beakbristol.tumblr.com

GEOFF BARROW / BEN SALISBURY
Drokk - Music inspired by Mega-City One
 (Invada Records UK / Cargo / Differ-Ant)
 RETOUR VERS LE FUTUR



Si *Drokk* s'est récemment attiré quelque critique, c'est parce que, notamment, Geoff Barrow (Beak>), son camarade de jeu Ben Salisbury y ont décliné un son synthétique old school (quelque produit dans une relative modernité) là où les fans de Barrow attendent toujours de lui un petit quelque chose de visionnaire. En dépit de tout, *Drokk* assied son petit cortège d'ambiances sombres et hypnotiques, illustration sonore imaginaire du comics anglais *2000AD*. Façon sci-fi rétro, Barrow et son acolyte codifient une darkwave ambiante et old school et en recrachent une mixture lancinante, répétitive mais qui a son petit côté addictif (« Scope the Block », ou le bien beau « Exhale »). Ils essaieront inévitablement quelques plaintes (à qui cela sert-il ? et pourquoi donc pasticher le thème de fin de *Blade Runner* ? etc.) mais en attendant, ils se serent fait plaisir et c'est sûrement le principal.

Emmanuel Hennequin 85%
 - www.invada.co.uk

EDWARD BARROW
The Black Tree
 (Voxox Music)
 POP NOIR



Voilà un très bon exemple de pop célébratoire, de Beatles par le rythme, ses arrangements, sa fraîcheur, que l'on peut complier. Les harmonies tendres d'Edward Barrow à l'écoute

exercice de style par la grâce qu'il affiche, ses voix aux tonalités variées qui va de Scott Walker (« Back to the Road ») à une lecture croisée avec Timber Timbre (« Nothing in my Belly » et « The End of something » un poil trop appuyé), voire à un rappel de Paul Roland (« Knife & Gun »), aux orchestrations travaillées éloquentes paradoxales de l'intime, rejoignant par exemple les confidences d'une Marianne Faithfull (« Blue eyed Man »). L'emphase ne se nourrit que de notes nocturnes légères, perceptibles dans les titres les plus dépouillés (« The Black Tree ») ou sur l'électro-cold de « Two Little Birds » qui ravira également les fans d'une darkwave élégiaque. Étonnant.

Sylvain Nicolino 75%
 - www.edwardbarrow-music.com

V/A
We Are Unique! ie 10 (10th Anniversary Boxset)
 (We Are Unique! Records)
 INDIE POP / FOLK / EXPERIMENTAL



Pour célébrer plus de dix années d'existence et d'indépendance, le label toulousain We Are Unique! Records s'est lancé dans un projet ambitieux et méritoire : rassembler tous les artistes signés pour des sessions d'enregistrement en collectif. Ont donc été conviés Angl & The Hiddentracks, Half Asleep, Raymond Howard, Deschanel, Imago, King Kong Was A Cat et encore Lunt pour un résultat fort diversifié, à l'image du label. De la pop-folk légère à des titres plus péchés, énervés ou déviants, avec parfois une touche d'électronica, le spectre est large. Mais les choses ne s'arrêtent pas là, vu qu'à cet album du We are Unique! Ensemble s'en rajoutent trois autres pour former un coffret commémoratif. Le premier disque rassemble dix-neuf titres inédits réalisés par les artistes du label, alors que les deux suivants complètent des reprises, remixes et reworks de titres parus par le passé, effectués par des artistes amis. Le spectre sonore s'y élargit encore, flirtant bon avec l'électronique expérimentale ou ambient (David Fenech, Mathias Delplanque, Tohu Bohu, Atone) et même la new wave (Nové, Julian Angel). Une compilation qui mêle à la fois l'univers intimiste de Laetitia Sadier (Stereobal) et la musique contemporaine obscure de Philippe Petit est ad à boire et à manger. Vue la variété proposée, on n'aimera forcément pas tout mais c'est une belle manière de marquer le coup.

Mix Lachaud 74%
 - www.wearunique.fr